



N° 88/01 - 21 janvier 1988

CONFERENCE MONDIALE DES RELIGIONS POUR LA PAIX

I. QU'EST-CE QUE LA C.M.R.P. ?

La Conférence mondiale des religions pour la paix (ou selon l'appellation anglaise, plus souvent appelée W.C.R.P., soit World Conference on Religion and Peace) est la réunion d'hommes et de femmes appartenant à toutes les grandes traditions religieuses : bouddhistes, chrétiens, confucianistes, hindous, jaynistes, juifs, musulmans, shintoïstes, sikhs, zoroastriens, traditionalistes africains, américains, etc...

- désireux de se rencontrer régulièrement, de s'écouler mutuellement, de prier et méditer ensemble, de comprendre ce qui les distingue et ce qui les unit, de s'enrichir au contact les uns des autres;

déterminés à travailler ensemble pour la paix - en commençant par la faire en eux-mêmes, dans leurs communautés religieuses respectives et entre celles-ci - avec le souci constant de partager avec tous le service efficace de la paix dans le monde d'aujourd'hui;

sans chercher pour autant à devenir un parlement représentatif de ces religions.

II. BREF HISTORIQUE

1968 Un symposium international inter-religieux sur la paix se tient à New Delhi (Inde).

1970 Première assemblée de la Conférence mondiale des religions pour la paix à Kyoto (Japon).

1974 Seconde assemblée mondiale à Louvain (Belgique).

1976 Première assemblée de la Conférence régionale pour l'Asie à Singapour.. 1979 Troisième assemblée mondiale à Princeton (Etats-Unis).

1981 Deuxième assemblée de la Conférence régionale pour l'Asie à New Delhi (Inde). 1983 Première assemblée de la Conférence régionale pour l'Afrique à Nairobi (Kenya). 1984 Quatrième assemblée mondiale à Nairobi (Kenya).

1986 Troisième assemblée de la Conférence régionale pour l'Asie à Séoul (Corée).

Première réunion du Conseil international à Pékin (République Populaire de Chine).

III. LES RESPONSABLES

Président honoraire

Mgr Angelo Fernandes (chrétien, Inde)

Présidents d'Honneur

Shri Diwakar (hindou, Inde)

Président Nikkyo Niwano (bouddhiste, Japon)

Secrétaire général honoraire

Dr Homer A. Jack (protestant, U.S.A.) Présidents

Dr M. Aram (hindou, Inde)

Métropolite Filaret de Kiev (chrétien, U.R.S.S.) Dr Inamullah Khan (musulman, Pakistan)

Mrs Norma Levitt (juive, U.S.A.)

Rév. Toshio Miyake (shintoïste, Japon)

Dr Adamou Ndam Njoya (musulman, Cameroun) Mme Jacqueline Rougé (chrétienne, France)
Mgr Desmond Tutu (chrétien, Afrique du Sud)

M. Zhao Puchu (bouddhiste, République populaire de Chine)

Secrétaire général international (W.C.R.P./International)

Dr John B. Taylor,

14, ch. Auguste-Vilbert, CH - 1218 Grand-Saconnex, Genève, Suisse

Secrétaire européen (W.C.R.P./Europe)

M. Günther Gebhardt,

Spessartstrasse 8, D - 8700 Würzburg, Allemagne Fédérale

W.C.R.P./France

c/o Mme Jacqueline Rougé,

6, rue du Vieux-Colombier, F - 75006 Paris, France

W.C.R.P./Belgique

c/o M. Mladen Karadjole,

214, rue Louis-Hap, B - 1040 Bruxelles, Belgique

W.C.R.P./Cameroun

c/o Dr Adamou Ndam Njoya,

Case postale 1638, Yaoundé, Cameroun

W.C.R.P./Canada francophone

c/o Père Jacques Langlais,

3226, av. Lacombe, Montréal, Québec H3T 1L7, Canada

W.C.R.P./Sénégal

c/o M. Jean Carbonare, B.P. 1887, Dakar, Sénégal

W.C.R.P./International - New-York

Mr William P. Thompson, secrétaire-général associé

777 United Nations Plaza, New-York, N.Y. 10017, Etats-Unis

W.C.R.P./Afrique

c/o Rt Rev. J. Henry Okullu,

Diocèse of Maseno South, P.O. Box 114, Kisumu D35, Kenya

A.C.R.P./Asie

c/o Mr Mehervan Singh,

5001 Beach Road, N° 07-24, Golden Mile Complex, Singapour 0719, République de Singapour

W.C.R.P./Australie (Comité préparatoire de la prochaine assemblée mondiale à Melbourne en janvier 1989 : W.C.R.P. V)

c/o Rev. Philip Huggins,

Olsen Road, Nar Nar Goon North, Victoria 3812, Australie

Plus d'autres secrétaires nationaux - pour la plupart anglophones - à contacter à travers les bureaux internationaux ou régionaux ci-dessus.

IV. DECLARATIONS ET MESSAGES

1. Kyoto, Japon (W.C.R.P. I), 16-21 décembre 1970) (extrait de la déclaration finale)

(..)

❖ Nous étant placés ensemble devant les inéluctables problèmes de la paix, nous avons découvert que ce qui nous unit est plus important que ce qui nous divise.

❖ Nous avons trouvé que nous partageons :

- la conviction que la famille humaine est fondamentalement une et que tous les êtres humains sont égaux et ont une même dignité,
- le sens du caractère sacré de la personne (individuel person) et de sa conscience,
- le sens de la valeur de la communauté humaine,
- la claire conception que la puissance n'est pas le droit - que la puissance de l'homme ne se suffit pas à elle-même et n'est pas un absolu,

- la croyance que l'amour, la compassion, le désintéressement et la force de la fidélité intérieure et de l'esprit ont, en dernière analyse, un plus grand pouvoir que la haine, l'inimitié et la recherche de l'intérêt personnel,
 - le sentiment de l'obligation que nous avons de nous placer à côté du pauvre et de l'opprimé contre le riche et les oppresseurs,
 - l'espoir profond que la bonne volonté prévaudra finalement.
- ❖ 0 A cause de ces convictions que nous partageons, nous croyons qu'une responsabilité particulière a été donnée à tous les hommes et à toutes les femmes membres des religions : ils sont intéressés, de tout leur coeur et de tout leur esprit, à la paix et au travail pour la paix; ils sont les serviteurs de la paix.
 - ❖ 0 En tant qu'hommes et femmes "religieux", nous avouons, en esprit d'humilité et de pénitence, que nous avons souvent trahi nos idéaux religieux et notre engagement en faveur de la paix. Ce n'est pas la religion qui a trahi la cause de la paix, mais les hommes "religieux". Leur trahison de la religion peut et doit être corrigée. (...)

2. Louvain, Belgique (W.C.R.P. II) 28 août - 3 septembre 1971. (extrait de la déclaration finale)

(...)

Nous en venons à concevoir la libération de l'homme, le développement économique et la paix du monde comme un processus triangulaire dynamique et convergent. Les peuples qui se libèrent deviennent capables d'en aider d'autres à devenir libres. Un peuple vraiment libre forme une société productive ouverte à la participation plutôt qu'une puissance d'exploitation et de domination. Tous les habitants du globe devraient pouvoir progresser vers cette profonde libération qui leur permettrait de se développer eux-mêmes, en vue d'aboutir à un ordre international harmonieux et pacifique. Les régimes tyranniques, les oligarchies, et certaines formes d'entreprises transnationales - étatiques ou privées - empêchent le plus grand nombre de participer à l'élaboration de leur propre avenir. Nous engageons toutes les religions à stimuler leurs fidèles à rechercher conjointement leur propre libération et leur propre développement, et celui de leurs frères humains, lointains ou proches. Nous nous tournons avec une particulière insistance vers les familles religieuses qui forment une part importante des nations riches et puissantes, leur demandant d'intervenir résolument pour que cesse toute forme de domination sur les populations d'Afrique, d'Asie et d'Amérique Latine, que cette domination soit exercée par des gouvernements ou par des institutions économiques ou culturelles. (...)

Les religions qui veulent servir pleinement et authentiquement la société ont besoin d'être foncièrement indépendantes de tout pouvoir et d'être entièrement loyales envers la vérité à laquelle elles doivent leur existence. Nous demandons dès lors à toutes les religions organisées de préserver leur propre liberté de toute alliance, ouverte ou secrète, qui limiterait leur liberté d'oeuvrer en faveur de la liberté de l'homme. Tout en maintenant avec vigilance l'autonomie de leurs propres organisations sociales, les communautés religieuses devraient coopérer librement avec tous ceux qui cherchent sincèrement à faire progresser la cause de la justice, de la paix et des droits de l'homme dans leur propre pays et ailleurs. (...)

Serons-nous assez humbles pour survivre ?

Le grave problème posé à l'humanité par la menace nucléaire a été récemment aggravé par la crise de l'environnement. A la peur d'une destruction soudaine s'ajoute désormais la perspective angoissante d'une extinction graduelle de la vie par l'épuisement, la contamination, la suffocation de la planète. Le sentiment est né que l'établissement de rapports harmonieux entre l'homme et la nature est un élément indispensable de la lutte pour la paix et la justice; ce sentiment a donné une nouvelle dimension aux travaux de la Conférence.

La vision religieuse d'une interdépendance foncière de tous les êtres et de toutes les choses remonte au plus profond des âges. Nous sommes aujourd'hui plus conscients encore qu'il doit exister non une opposition, mais une harmonie profonde entre l'espèce humaine et la nature. Nous engageons toutes les confessions religieuses à développer chez leurs fidèles le sens du sacré devant le mystère de l'existence, et à leur faire redécouvrir la valeur d'un humble renoncement dans leur conduite personnel-

le et dans la vie sociale. Les hommes et les femmes qu'inspirent les convictions religieuses, devraient offrir à l'humanité l'exemple rayonnant de la simplicité dans leur mode de vie, se contentant d'un minimum de biens matériels, et trouvant leur bonheur dans la qualité de leur quête spirituelle, esthétique et culturelle.

Mais le défi global que constitue la crise de l'environnement appelle des changements technologiques et des réformes politiques à l'échelle planétaire. Le problème est à la fois scientifique, économique, politique et moral. C'est non seulement le milieu naturel dont nous avons hérité, mais le milieu artificiel que nous avons créé que nous devons maintenant prendre en considération dans une perspective spirituelle. Les hommes de religion qui règlent leur vie personnelle dans le respect envers les droits de la nature, doivent aussi contribuer par leurs options de citoyens et de travailleurs au progrès de nouvelles conceptions éthiques en matière d'environnement. En collaboration avec les savants, les services gouvernementaux de planification, les chefs d'entreprise, et tous ceux qui informent et forment l'opinion publique, les penseurs religieux devraient s'efforcer de concevoir et de faire adopter une technologie de la civilisation contemporaine qui sauvegarde le milieu naturel et améliore la qualité de la vie. Cet objectif d'envergure requerra la mobilisation des forces productives de chaque personne et de chaque nation afin de donner un sens concret à la justice sociale que nous recherchons pour la population d'un monde en pleine, expansion démographique.

Nous faisons appel à toutes les confessions religieuses du monde pour qu'elles inculquent à leurs fidèles le réflexe de la citoyenneté planétaire, le sens de la solidarité humaine dans le partage équitable des aliments, de l'énergie, et de toutes les ressources matérielles nécessaires à l'existence que, contrairement à toutes les autres planètes connues, notre terre généreuse continuera de nous prodiguer fidèlement, pourvu que l'humanité lui témoigne amour et respect.

3. Princeton, Etats-Unis (W.C.R.P. III), 29 août - 7 septembre 1979 (extraits de la déclaration finale)

Cette assemblée nous a amenés à redécouvrir les ressources profondes qui nous sont communes et nous permettent de construire la paix non seulement entre nous mais aussi dans le monde.

Ayant adhéré à des religions différentes, il est possible que l'objet notre croyance et de notre culte diffère. Néanmoins, dans la pratique de notre foi, nous reconnaissons tous que la vérité ou le Dieu auquel nous croyons transcende les puissances et les divisions de ce monde. Nous ne sommes pas des maîtres, mais des serviteurs et des témoins et nous sommes constamment modelés et disciplinés dans notre culte, notre méditation et notre pratique religieuse par la vérité que nous confessons.

Nous reconnaissons tous que la modération et la discipline personnelle vécues dans une communauté d'amour et de pardon sont les fondements de la vie humaine et l'expression de la joie véritable.

Notre foi nous commande de chercher la justice dans le monde, dans une communauté de gens libres et égaux. Et dans cette recherche, la conscience de chacun est le guide moral qui lui indique les voies de la vérité.

Nous croyons que la paix dans une communauté mondiale est non seulement possible mais qu'elle est le mode de vie proposé aux êtres humains, comme nous l'apprenons dans nos prières ou dans nos méditations et à travers nos convictions respectives. (...)

Un ordre économique international où règne la justice

Que 800 millions de personnes du tiers monde vivent encore dans la misère, que des centaines de millions d'humains soient dans le dénuement parce que physiquement inaptes au travail et que 40 % de la population mondiale ne sache ni lire ni écrire, tout cela est un affront à notre conscience. Le fossé des inégalités économiques entre les pays développés et les pays en voie de développement s'est encore élargi au cours de cette décennie. Etant donné l'importance que toutes les grandes religions accordent à la justice économique et sociale et au droit de tous les hommes et femmes de recevoir leur part des richesses de la terre, nous faisons appel à tous les croyants dans le monde pour qu'ils contribuent à un ordre économique juste et équitable où la dignité et l'humanité de l'homme, en harmonie avec la nature, ne seront refusées à personne.

Cet ordre économique international nouveau, empreint d'une plus grande justice et équité encouragerait les nations à organiser des économies nationales viables et autonomes, capables de participer au commerce international sur une base d'égalité et non de dépendance. Pour mettre cette nouvelle vision en pratique, une volonté politique et sociale doit promouvoir, au niveau mondial, une croissance économique équilibrée et en affecter les profits à l'élimination de la pauvreté, à la satisfaction des besoins humains fondamentaux et à la création de relations commerciales équitables entre les pays industrialisés et les pays en voie de développement; Nous demandons instamment aux croyants d'oeuvrer à l'élimination des structures d'injustice économique et sociale dans leurs pays respectifs et de mobiliser leur gouvernement et l'opinion publique en faveur de programmes de lutte contre la pauvreté. Nous lançons aussi un appel aux institutions religieuses disposant de ressources économiques, pour qu'elles tentent de rénover la société, d'éliminer la pauvreté et de secourir les plus démunis.

Notre sens des responsabilités, à nous croyants, nous oblige à réaffirmer que la justice sociale et la participation démocratique dans le processus décisionnel sont fondamentales si l'on veut réaliser un développement authentique. Nous pensons qu'il conviendrait de prendre les mesures adéquates aux niveaux national et international pour s'assurer que les entreprises multinationales n'exercent pas un pouvoir économique, social et politique inique dans les pays hôtes.

Toutes les ressources de l'univers sont un héritage commun à toute l'humanité. Nous plaçons en faveur des droits que possèdent les générations futures sur les ressources de notre planète. Nous devons les exploiter avec sagesse et non les gaspiller inconsidérément. (...)

Environnement et crise de l'énergie

L'utilisation abusive de l'environnement par l'homme en quête de prospérité matérielle, représente une menace croissante pour la planète. En gaspillant les ressources naturelles non renouvelables, en polluant l'air et l'eau par des déchets chimiques et radioactifs, en exploitant exagérément le sol à beaucoup d'endroits, nous mettons en danger les générations futures. Nous sommes confrontés à une crise de l'énergie. L'épuisement des ressources pétrolières obligera les nations et les individus à faire des sacrifices, à inventer des sources d'énergie alternatives - si possible renouvelables - et même à changer leur mode de vie. Nous avons besoin des ressources de toutes nos religions pour promouvoir le respect du monde naturel dans lequel nous vivons, pour conserver ses ressources et pour adopter un mode de vie qui s'harmonise avec la nature. Les enfants de la terre doivent conserver les ressources limitées de notre planète afin de ne pas gaspiller toutes les richesses qu'elle nous offre. (...)

4. Nairobi, Kenya (W.C.R.P. IV), 23-31 août 1984 (Texte intégral de la déclaration finale)

Nous, membres de la Conférence Mondiale des Religions pour la Paix, nous sommes réunis à Nairobi en 1984 pour notre Quatrième Assemblée Mondiale. Nous étions près de 600, venus de 60 pays et représentant la plupart des traditions religieuses du monde : bouddhisme, christianisme, confucianisme, hindouisme, jainisme, judaïsme, islamisme, shintoïsme, zoroastrianisme, cultures traditionnelles d'Afrique et d'Amérique du Nord, etc. Issus de cette diversité de cultures et de traditions, nous nous sommes penchés sur un thème qui nous préoccupe tous très profondément : Les religions au service de la dignité et de la paix mondiale. Si nous abordons ensemble ces deux objectifs de la dignité et de la paix mondiale, c'est qu'ils sont inextricablement liés et qu'il convient de les poursuivre dans un même élan.

Nos assemblées précédentes à Kyoto en 1970, Louvain en 1974 et Princeton en 1979 ont marqué des étapes importantes du développement et des activités de la C.M.R.P., alors que, unis dans la coopération, nous nous efforçons de travailler à la paix. Nairobi 1984 constitue dans cette perspective un tournant décisif.

Au cours des cinq années qui se sont écoulées depuis notre dernière réunion, le monde n'a guère vu de progrès dans le respect de la dignité humaine, pas plus que dans le mouvement en faveur de la paix mondiale. Tandis que la course aux armements nucléaires poursuit l'escalade de ses dépenses atterantes, de sa rhétorique et de ses incalculables dangers, on néglige manifestement de répondre aux besoins humains les plus largement répandus : pauvreté, faim, chômage, éducation. La militarisation des sociétés, le commerce des armes, le recours à la violence, l'intolérance religieuse et idéologique et les violations des droits de l'homme continuent. Les structures d'oppression économique

et politique qui perpétuent les privilèges de quelques-uns aux dépens des masses sont toujours fermement en place.

Nous sommes encouragés cependant par la sensibilisation et la conscientisation croissante du public aux dangers et aux coûts de la situation mondiale actuelle et nous voyons avec joie se développer dans le monde entier des mouvements de base qui manifestent la détermination des gens de partout à susciter le changement. Il est temps d'établir de nouvelles stratégies et priorités pour l'établissement de la paix, et d'aborder notre travail dans un esprit d'engagement renouvelé.

Nous nous sommes réunis à Nairobi comme des hommes et des femmes enracinés dans leurs traditions religieuses respectives et liés les uns aux autres dans la vision et dans l'action. Nous reconnaissons avec tristesse que trop souvent, dans des zones de lutte et de conflit, on s'est servi de la religion pour aggraver les divisions et la polarisation.

Trop souvent aussi, les membres de nos traditions religieuses n'ont pas su jouer un rôle dynamique en s'exprimant sur les questions éthiques et morales les plus importantes de l'heure et, ce qui est plus important, en prenant des mesures pratiques en vue du changement. Dans nos débats, nous ne nous sommes pas détachés de l'autocritique ou de discussions très difficiles sur des problèmes délicats. Et pourtant, notre affirmation est une affirmation d'espérance.

L'Assemblée de Nairobi nous a transformés. La nouveauté que représentait la participation de plus d'une centaine de jeunes délégués nous a donné la vitalité et la vision d'une nouvelle génération, impatiente de participer des projets interreligieux concrets susceptibles de promouvoir la paix. La contribution vigoureuse et énergique de plus de 150 femmes a clairement manifesté combien la collaboration des femmes sur pied d'égalité est nécessaire, non seulement dans le cadre de la famille mais aussi au niveau de la direction des communautés religieuses et des institutions sociales et politiques. Enfin, plus de la moitié des participants venaient d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, et ils ont appelé la C.M.R.P. à comprendre de manière plus approfondie combien nous sommes tous liés dans le monde du point de vue de notre action en faveur de la paix.

Grâce à nos efforts communs, nous sommes parvenus à créer un climat de confiance. Nous avons vécu ensemble le culte et la méditation. Nous avons découvert une fois encore que nos différences de culture et de religion, loin de constituer des menaces pour les uns ou pour les autres, sont un trésor. Notre multiplicité est source de force. Nous donnons le témoignage concret que la communauté mondiale est possible. Divers dans nos traditions, nous sommes unis dans la foi et l'espérance et dans notre recherche commune de la dignité humaine et de la paix mondiale.

Le contexte africain

L'Afrique n'a pas seulement été le lieu de réunion de notre Assemblée, mais ce sont encore l'Afrique et les préoccupations de ses peuples qui ont façonné le contexte et la perspective mêmes de nos discussions. Les cultures traditionnelles africaines sont animées d'un vigoureux esprit communautaire et familial et témoignent d'un sens vibrant de l'intégralité de la vie. Beaucoup de traditions religieuses vivent aujourd'hui ensemble sur le continent africain : religions traditionnelles, christianisme, islamisme, hindouisme, jaïnisme, sikhisme, judaïsme. Les nombreuses communautés religieuses de Nairobi nous ont accueillis avec chaleur et nous ont donné le sentiment des richesses et des défis qu'offre la vie commune dans la société pluraliste du Kenya.

Les peuples d'Afrique, qui ont vécu directement et intensément les problèmes abordés par notre Assemblée, nous ont aidés à comprendre plus clairement ces questions. L'offense à la dignité humaine que représente le régime de l'apartheid en Afrique du Sud nous incite à rejeter la séparation et les divisions et à rechercher la communauté de toutes les races. Le cri des êtres humains victimes de la sécheresse et de la famine, le militarisme croissant des gouvernements africains, le développement du commerce des armes en Afrique, l'intolérance politique, la pénétration de la compétition Est-Ouest dans les affaires politiques africaines, tous ces phénomènes nous appellent à mieux comprendre la dynamique de l'insécurité mondiale et les effets qu'exercent les structures politiques et économiques mondiales sur les jeunes Etats africains.

La nouvelle C.M.R.P./Afrique a entrepris d'exprimer les valeurs communes qu'apportent les membres des traditions religieuses à la création d'une société juste. Elle souligne la nécessité d'un engagement actif dans les luttes en faveur du changement et elle est profondément engagée dans la réalisation d'une Afrique nouvelle.

La réconciliation dans les conflits régionaux

Nous sommes convaincus que l'une des principales nouvelles priorités de la C.M.R.P. doit être de porter son attention sur les zones où se manifestent des tensions et des conflits régionaux chroniques : Afrique australe, Moyen-Orient, Asie du Sud et du Sud-Est, Amérique centrale, Europe. Depuis la Deuxième Guerre mondiale, plus de 150 guerres pour la plupart dans le tiers monde, ont fait au moins dix millions de morts. Les conflits régionaux, rapidement polarisés par l'Est et l'Ouest, accroissent le niveau d'instabilité et d'insécurité dans le monde entier.

Les causes de ces conflits sont variables et complexes, mais chaque fois qu'un conflit emprunte la langue et les symboles de nos traditions religieuses pour les opposer, il appartient à la C.M.R.P. de s'engager concrètement, tant au plan régional qu'au niveau de sa structure internationale.

Nous prenons l'engagement, nous, hommes et femmes animés de convictions religieuses, de nous lancer dans cette oeuvre de réconciliations et d'établissement de la paix. Nous avons le devoir de nous pencher sur les questions de désaccord religieux là où elles surgissent. Nous devons nous préoccuper des luttes économiques et politiques qui se servent de la rhétorique religieuse à des fins étroites ou chauvinistes. Nous devons agir en tant qu'organisation multireligieuse engagée en faveur de la paix et cela précisément là où la religion et la paix semblent s'opposer.

Le désarmement

Depuis longtemps, le désarmement constitue une priorité dans les activités de la C.M.R.P., et la nécessité urgente de travailler en vue du désarmement n'a en rien diminué. D'une seule voix, chacun inspiré par sa propre tradition religieuse, nous insistons sur le fait que les armes nucléaires, et toutes les armes de destructions massive et d'emploi aveugle, sont immorales et criminelles et que le stockage de ces armes dans l'intention de les utiliser - ou en menaçant de le faire - sape les fondements même de la civilisation morale.

Nous nous joignons aux scientifiques, médecins, éducateurs et hommes politiques qui jouent un rôle actif dans l'opposition à la course aux armements. Nous affirmons notre engagement déterminé en faveur du désarmement et, dans cette perspective, nous continuons notre action d'organisation non gouvernementale auprès des Nations Unies tout en nous efforçant d'influencer nos communautés religieuses et nos pays.

Nous demandons en particulier le gel immédiat de tous les programmes de recherche, de production et de déploiement d'armes nucléaires; le renforcement du traité de non-prolifération des armes nucléaires; un traité d'interdiction complète des essais nucléaires et d'engagement des nations nucléaires à renoncer à se servir de telles armes en premier; nous considérons de tels gestes de leur part comme les premiers pas essentiels sur la voie du démantèlement de tous les arsenaux nucléaires.

Les armes classiques sont elles aussi des instruments de mort et d'oppression. Nous voyons comme un signe d'espérance pour l'avenir que les jeunes de notre Assemblée aient demandé la création de ministères et de départements de la paix qui travailleraient à l'établissement de la sécurité mondiale que les ministères et départements de la défense ont été incapables de réaliser.

Le développement

Les délégués d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine nous ont donné à tous une nouvelle perspective sur la course aux armements vue par les yeux des pauvres. Pour eux, la survie ne se réfère pas en premier lieu à l'avenir dans un monde nucléaire mais, de manière urgente, au présent dans un monde assiégé par la faim, la soif et la maladie. Notre engagement commun en faveur de la paix se fonde sur les relations évidentes qui existent entre le désarmement et le développement.

Le désarmement prend le sens d'une libération non seulement des arsenaux d'armes prêtes à l'emploi, mais aussi de la crainte et de l'insécurité perpétuelles associées à notre obsession des instruments de mort. Le développement signifie la libération de la faim et de la pauvreté, le juste partage des ressources naturelles et économiques du monde et l'investissement de nos énergies dans la vie et dans l'avenir.

En tant qu'hommes et femmes croyants, nous ne pouvons tolérer les priorités d'un monde dans lequel il y a, pour chaque homme, chaque femme et chaque enfant, trois tonnes d'explosifs mais pas

assez de nourriture. Nous nous engageons à renverser fondamentalement ces priorités par le canal de nos communautés religieuses et de nos gouvernements, ainsi que par la coopération permanente de la C.M.R.P. avec les Nations Unies.

Notre vision est celle d'un monde dans lequel les structures économiques et politiques qui perpétuent l'injustice et la pauvreté seraient complètement changées, où les armements nécessaires au maintien de ces structures d'injustice et d'oppression seraient transformés en socs qui traceraient le sillon de la paix.

Les droits de l'homme

Conjointement au désarmement et au développement, les droits de l'homme sont un élément essentiel de la paix totale et globale que nous recherchons. Nous voulons parler ici non seulement des droits civils et politiques, mais aussi du droit de vivre, en jouissant de tous les droits économiques, sociaux et culturels fondamentaux, une vie de plénitude et de liberté, y compris la liberté religieuse. Nous réaffirmons notre engagement en faveur de la Déclaration universelle des droits de l'homme formulée par les Nations Unies, et nous insistons sur le fait que ces droits constituent la base et le fondement mêmes d'une société juste et humaine et qu'il n'est en aucun cas possible de les remettre à plus tard ou de les suspendre au nom de la sécurité nationale.

Le soutien que nous apportons aux droits de l'homme doit être cohérent. Partout où ils sont bafoués, nous devons parler clairement et agir. Nous devons combattre et dévoiler l'usage sélectif et tactique des questions des droits de l'homme que font certaines nations, en particulier les États-Unis et l'U.R.S.S., qui élèvent la voix dans certains cas et ignorent les violations dans d'autres selon ce qui convient à leurs objectifs politiques.

Nos délégués sud-africains – hindous, musulmans et chrétiens – nous ont rendus profondément conscients de la souffrance et de l'incalculable violence dont sont victimes des individus, des familles, des peuples entiers du fait de l'idéologie et de la "théologie" racistes de l'apartheid. Nous nous engageons à oeuvrer au changement des structures politiques et économiques internationales qui soutiennent le régime sud-africain.

Dans le cadre de notre souci des droits de l'homme, nous devons aussi travailler, aux plans régional et international, à mettre en lumière de nombreuses autres atteintes à la dignité humaine. Malgré les efforts de certains dirigeants politiques et de personnalités religieuses, des préjugés fermement établis ont pour conséquence de nombreuses formes de discrimination qui s'exercent contre les intouchables et les classes victimes de l'oppression économique ou socialement marquée en Asie du Sud, contre les burakumins japonais, et contre les populations autochtones des Amériques, d'Australie, des Philippines et d'ailleurs. Il y a dans le monde des millions de réfugiés privés du droit d'avoir des racines : on en compte quatre millions en Afrique seulement. Il y a aussi d'innombrables êtres humains que l'on prive de leurs droits derrière des portes closes : disparus, emprisonnés sans jugement, victimes de la torture. Au-delà des limites nationales et religieuses, nous nous préoccupons de toutes les violences des droits de l'homme, où qu'elles se produisent et de quelque manière que ce soit.

Nous soutenons avec convictions et espérance la Déclaration des Nations Unies sur l'élimination de toutes les formes d'intolérance et de discrimination fondées sur la religion ou la conviction (1981) et nous nous engageons à promouvoir sa mise en oeuvre.

L'éducation en vue de la paix

L'éducation en vue de la paix est plus urgente que jamais. En tant qu'hommes et femmes croyants, nous nous engageons à mettre en évidence les fondements de l'oeuvre de paix dans nos différentes traditions religieuses et à y sensibiliser le public par des efforts éducatifs entrepris dans les temples, les églises, les mosquées, les synagogues et les foyers, ce qui implique de notre part une participation à la planification, à la formation et au financement nécessaires aux programmes d'éducation en vue de la paix. En tant que croyants partisans de l'action, nous devons délibérément lier nos vies personnelles et nos choix quotidiens à la vision globale de nos activités d'artisans de la paix.

Dans nos institutions religieuses ainsi que dans les écoles, collèges et universités, nous veillerons à encourager de nouvelles initiatives d'éducation en vue de la paix. Notre vie publique et communautaire doit comprendre la connaissance et la discussion des réalités de la course aux

armements, des conflits qui débouchent sur la guerre, des moyens et stratégies de solution non violente des conflits et des activités des Nations Unies de l'U.N.E.S.C.O.

Un aspect essentiel de l'éducation en vue de la paix consiste à apprendre à connaître et à comprendre les personnes de différentes religions, idéologies et cultures avec lesquelles nous partageons nos communautés, nos nations et notre monde. Dans bien des cas, le contre-pied du conflit et de la violence est précisément la connaissance; c'est pourquoi il importe de mettre en oeuvre des programmes éducatifs grâce auxquels la crainte commence à faire place à la confiance. Nous devons renforcer et approfondir notre compréhension mutuelle en poursuivant le dialogue et en entreprenant ensemble des activités communes. Nous devons nous comprendre les uns les autres. Nous avons besoin les uns des autres pour nous voir et nous comprendre nous-mêmes plus clairement. Et nous avons besoin les uns des autres pour entreprendre ensemble un travail qui exige les ressources et les énergies d'hommes et de femmes du monde entier.

Les ressources spirituelles de nos traditions religieuses nous donnent la force de nous vouer à la tâche qui nous attend. Nous nous devons de transformer la foi et l'espérance qui nous animent en action dynamique en faveur de la dignité humaine et de la paix mondiale.

5. Pékin, République Populaire de Chine (1ère réunion du Conseil), 25-30 juin 1986 (Extrait du message final)

(...)

Le document final du Conseil résume ainsi les débats : "Les êtres religieux travaillent pour la paix dans une attitude de prière. Dans la prière, nous faisons l'expérience de l'unité, de l'égalité, et de la confiance mutuelle. La prière est une source d'énergie spirituelle pour notre travail quotidien. Dans la prière, nous nous voyons comme nous sommes, et par l'autocritique et le repentir nous devenons plus capables de travailler à un monde meilleur. La prière nous pousse à consacrer nos corps, nos esprits et nos coeurs à faire progresser la paix universelle.

Le travail est le moyen d'y parvenir. Il nous permet de créer des choses belles et utiles. La primauté de la personne humaine sur les biens matériels s'y affirme. Chacun devrait pouvoir s'engager dans une activité productive et devrait le rechercher ardemment, car le travail donne un sens à la vie et assure la substance de la famille - cellule de base de la société. Pourtant, des millions de gens dans le monde n'ont pas de travail. D'autres sont employés à des tâches qui n'utilisent pas tous leurs talents. Beaucoup trop ont une activité - comme la production d'armement - qu'ils savent orientée vers la mort. Notre thème de réflexion nous a incités à appliquer sans cesse tous nos efforts à résoudre ces problèmes pour construire la paix dans la justice. Il nous a encouragés, comme personnes religieuses, à le faire dans la prière". (...)

V_ EXTRAITS DE QUELQUES DISCOURS OU ARTICLES DE PRESSE

1. Contributions de Dr Adamou Ndam Njoya (musulman, Cameroun) au thème "L'action des religions pour la dignité humaine et la paix dans le monde", Nairobi, Kenya, Quatrième Assemblée mondiale (W.C.R.P. IV)

a) Extrait du sous-thème : "Dignité humaine, justice sociale et développement de toute la personne humaine" (Commission n° 2)

(...) Il y a lieu de retenir que le problème de fond en ce qui concerne la dignité humaine, la justice sociale, le développement de toute la personne humaine est véritablement celui de l'incitation à l'évolution spirituelle de l'homme; il s'ensuit de ce fait que c'est là un travail de longue haleine devant se faire par l'éducation, afin que de l'homme actuel sorte un homme nouveau, acquis et accroché aux valeurs humaines, sans considérations de frontières nationales. Dans l'histoire on peut noter des points de repère et des étapes dans les efforts et les actions fournis dans ce sens. Après les divisions et les luttes entre les chrétiens nous sommes arrivés à l'ère du dialogue entre chrétiens, à l'ère de l'oecuménisme; après des luttes farouches entre musulmans et chrétiens, nous sommes arrivés à l'ère des dialogues; après les indifférences totales entre les croyants et quelquefois des relations d'hostilités ouvertes, les hommes de foi, des croyants de tous bords se retrouvent dans le cadre de la Conférence Mondiale des Religions pour la Paix. Cependant, ce qui est fait à l'heure actuelle, les résultats atteints demeurent encore l'apanage d'un cercle réduit d'acteurs que nous sommes, de l'élite qui se trouve à la base de ces rapprochements reflétant l'Unité Divine, l'Unité de la Création, qui s'analysent et se

présentent suivent des formules variées d'une religion à l'autre, d'une croyance à l'autre. Le problème désormais est de sortir de ce cadre restreint pour permettre à la masse, aux peuples de se pénétrer de ces acquis et de les faire leurs et puis de passer des idées et des principes aux faits, aux réalités concrètes.

Nous commencerons à atteindre notre objectif lorsque nous réaliserons que dans le fond nous sommes réunis pour dégager une stratégie ou des stratégies pour ce faire, pour que chacun (l'individu donné, la société donnée) découvre qu'il y a quelque chose de meilleur en soi, que l'autre a quelque chose de meilleur et que les efforts doivent être déployés en conséquence en vue de l'épanouissement de ce meilleur qui constituera le point de rencontre entre les hommes, entre les cultures, et conduira au respect et au triomphe de la dignité humaine - garantie de paix pour notre monde. En développant et en aboutissant à cet aspect des choses nous seront certains d'asseoir des bases solides pour les autres actions et entreprises humaines désormais engagées dans la voie de l'épanouissement de la dignité humaine.

b) Extrait du sous-thème : "L'éducation à la paix et à la compréhension multireligieuse" (Groupe de travail n° 3)

(...) Il est important, dans l'éducation à la paix et à la compréhension multi-religieuse, de tenir compte de l'importance des personnalités des acteurs et des manifestations des caractéristiques de l'homme que sont l'égoïsme et la générosité; l'action sur ces facteurs peut conduire à une paix intérieure, une harmonie en l'homme qui rejaillit sur toute la société, d'abord sur le plan interne et puis au-delà sur le plan international; en effet, en créant une atmosphère de sérénité et de construction de l'homme, en élevant sa conscience religieuse des choses de vie, on le prépare à plus d'amour, de fraternité; ce qui ouvre la voie à la conscience humanisante de la société, de l'Etat, et au-delà, de la société internationale.

Cette éducation dont on doit jeter les bases est créatrice d'un homme nouveau, d'une société nouvelle; elle est ouverte, généreuse; c'est dire que c'est une éducation qui ouvre la voie et prépare au dialogue des richesses idéologiques car elle vise en effet à éliminer tout ce qui étouffe l'homme, à créer une tradition de tolérance réciproque, de dialogue, et à cultiver une telle mentalité à tous les niveaux. Ce qui conduit à responsabiliser l'homme et à lui apprendre à responsabiliser son prochain en réalisant que personne ne détient la vérité absolue qui est de Dieu et qui est Dieu. L'action éducative doit éveiller toutes les fibres sensibles de l'homme, toutes ses sensibilités, le prédisposant à oeuvrer pour la paix, pour la compréhension. Il y a là un travail de longue haleine, comme nous devons le reconnaître dès le départ dans notre Assemblée.

2. Discours du Prof. André Chouraqui (juif, Israélien) à la session d'ouverture de la Quatrième Assemblée mondiale (W.C.R.P. IV), Nairobi, Kenya

(...) Une conscience lucide constamment éveillée et nourrie par la prière doit enfin inspirer une universelle réconciliation qui peut seule retarder et peut-être empêcher le cataclysme qui nous menace. A cet égard, la Conférence Mondiale des Religions pour la Paix peut jouer un rôle d'importance vitale d'éveilleur des consciences dans les régions ensanglantées par la guerre et notamment au Proche - Orient déchiré par deux guerres fratricides, celles qui opposent l'Irak à l'Iran d'une part, Israël à ses voisins arabes d'autres parts.

Il n'est pas dans notre vocation d'analyser ici les réalités politiques qui sous-tendent les conflits ni les solutions qui pourraient les résoudre. Notre seule ambition est d'encourager les pays en présence et les blocs dont ils font partie à renoncer à la guerre et à trouver à leurs conflits des solutions diplomatiques négociées et non plus militaires.

(...) Il n'est pas de réconciliation véritable sans un véritable pardon : les Sémites ont un concept pour cela, celui de la soulha arabe, de la seliha hébraïque. Cette soulha, cette seliha universelle nous devons nous l'accorder les uns aux autres, nous, juifs, chrétiens, musulmans qui, en dépit de nos guerres, prétendons être les fils d'Abraham, le père matriciel de toute foi au Dieu de paix et de justice, au Dieu de Moshé, de Jésus et de Mohamed.

Mais ensemble, nous devons aussi nous tourner humblement et lucidement vers le monde non monothéiste d'Afrique et d'Asie pour lui demander également pardon pour les incompréhensions, les injustices et parfois les crimes que nous avons commis contre lui au nom de notre foi en un Dieu unique !

(...) Nous devons bannir de nos coeurs l'intolérance et la violence qui sont à la racine de nos guerres religieuses ou nationales. Proclamons ici, à Nairobi, aujourd'hui, l'universelle souha qui permettra à l'homme de se réconcilier avec l'homme, qui permettra au Palestinien et à l'Israélien, à l'Irakien et à l'Iranien, au croyant en quelque Dieu que ce fut et à l'athée de quelque tendance que ce soit, de se reconnaître pour semblables, donc pour frères : semblables, ils le sont en fait ayant tous le même sang, les mêmes muscles, le même cerveau, les mêmes membres, les mêmes yeux, la même voix. A vrai dire nous nous ressemblons tous et parfois même à faire peur, dans nos passions et nos égoïsmes; reconnaissons-le franchement.

Semblables, nous devons aspirer à rénover nos coeurs et nos esprits, à purifier nos regards les uns sur les autres et voir en notre prochain sa lumière davantage que ses ombres, nos ressemblances davantage que nos différences. (...)

3. Quelques aspects du dialogue interreligieux à la Conférence Mondiale des Religions pour la paix (W.C.R.P. IV) de Nairobi

(Extraits d'un article du P. Marcello Zago paru dans le Bulletin n° 1985-XX/1, 58 du Secrétariat pour les Non-chrétiens, Vatican)

(...) Les congressistes, loin de se sentir tentés par le syncrétisme, ont éprouvé le besoin de réfléchir sur leur propre identité, dans le respect de celle des autres.

(...) La préoccupation majeure de la Conférence ne concernait ni la doctrine, ni la pratique des différentes religions, mais uniquement le problème urgent de la paix et de la dignité humaine. Cela poussait les représentants de toutes les religions à sortir de leur isolement pour se mettre au service de l'homme. Cette attitude était doublement enrichissante et propice au dialogue : elle permettait de se rencontrer sur un terrain quasi neutre et pour une cause qui défie la consistance du message et le sérieux de l'engagement de toutes les religions.

Il semblait évident, dans cette rencontre, que toutes les religions portent en elles-mêmes les causes et les exigences de la paix et de la promotion humaine, même si quelques religions insistent davantage sur l'intériorité et les autres sur les relations interpersonnelles et sociales. Cependant, au regard de l'histoire, les religions sont partie intégrante du problème de la paix, car elles ont rendu possibles les luttes d'influence et l'intransigeance.

(...) Toute l'attention de la Conférence se portait sur l'engagement des religions pour conjurer et repousser les dangers d'une guerre nucléaire qui menace continuellement l'humanité. L'arsenal atomique existant peut provoquer, d'un moment à l'autre, un cataclysme inimaginable et les vingt milliards de dollars dépensés chaque année pour le renforcer rendent de plus en plus précaires les efforts pour le développement des peuples, spécialement dans le tiers monde. En cela, le rôle des religions est de faire prendre conscience de tous les dangers, de créer, par l'éducation, des attitudes de paix, de presser les responsables politiques et militaires à s'engager dans des voies nouvelles. Ceci aide à comprendre et à servir l'homme ainsi qu'à collaborer pour une plus grande unité entre les hommes.

(...) La présence si variée, sans caractère officiel, a facilité des contacts fréquents sur des thèmes religieux et plus encore sur des conclusions concrètes, parfois très délicates. Bien que la solution des problèmes n'ait pas été esquissée, ni programmée, avoir eu l'occasion d'en débattre est déjà un succès. Dans les vicissitudes humaines, il faut souvent commencer modestement et créer des conditions favorables à une collaboration débouchant sur des solutions réalistes.

"... les religions sont responsables de beaucoup de guerres, pourquoi ne seraient-elles pas responsables de beaucoup"

(Extraits d'un article du Père Jacques Langlais paru dans la revue québécoise pour la paix "Zone libre" n° 1, juillet-août 1985).

Pourquoi "les religions pour la paix" ?... Je crois qu'il y a différentes interprétations possibles. Personnellement, je vois dans la ligne de pensée du mouvement deux zones d'activités principales. Une à l'intérieur du mouvement, pour essayer de mobiliser les diverses religions pour la paix et l'autre à l'extérieur, pour les ouvrir à une collaboration internationale. Au Canada, l'Eglise catholique, entre autres, peut compter sur la Conférence Mondiale des Religions pour la Paix pour avoir certains contacts non-officiels avec d'autres religions.

(...) Les religions sont aussi diverses que les feuilles d'un arbre, mais elles se ressemblent toutes un peu, parce que toutes les religions sont, comme les philosophies, en quête d'un absolu. Il y a aussi un autre avantage, stratégique cette fois-ci; le fait que les religions transcendent les frontières culturelles, idéologiques, politiques et économiques.

(...) C'est pour cela que la C.M.R.P. poursuit un double objectif, intérieur et extérieur, qui peut beaucoup servir la paix. On sait très bien que ce n'est pas le tout du mouvement de la paix. On sait aussi que les religions sont responsables de beaucoup de guerres, mais pourquoi ne seraient-elles pas également responsables de beaucoup de paix ? Les religions sont tout de même des lieux de concertation, de communion et de rencontre pour une grande partie de l'humanité. Elles peuvent être fanatisées, mais elles peuvent aussi s'ouvrir au dialogue entre elles et avec le monde. (---)

Traduction d'un extrait d'étude dirigée par le Professeur François Houtart (catholique belge, de l'Université catholique de Louvain, Belgique) intitulé "Religion and Peace - Analysis of the statements and of the members opinions of the World Conference for Religions and Peace" (1984)

Les tâches futures de la Conférence Mondiale des Religions pour la Paix

(...) Nul doute que le problème de la course aux armements, le désarmement et plus spécialement le désarmement nucléaire, resteront au centre des questions de la paix dans les années à venir. La pression que les religions peuvent exercer à cet effet devrait leur apparaître comme une tâche prioritaire. C'est bien évidemment ce que doivent aussi affronter tous les mouvements de paix. Pour aller au fond des choses, la C.M.R.P. pourrait se concentrer notamment sur les racines économiques de la course aux armements, sur l'incidence de cette dernière sur l'affaiblissement des structures démocratiques et, finalement, sur la "culture de guerre" qui se développe dans le monde et plus particulièrement en Europe, où la possibilité d'une "guerre nucléaire limitée" comme on l'appelle, est considérée dans certains milieux politiques et militaires comme une éventualité acceptable.

Plus particulièrement, la C.M.R.P., en réfléchissant sur la nature spécifique de son caractère interreligieux, pourrait aussi entamer une réflexion systématique sur la question du lien entre éthique, paix et justice sociale. Un point central de cette réflexion serait l'établissement de la relation entre religion et paix dans les diverses traditions religieuses. La Conférence a déjà produit un abondant matériel sur la façon dont les différentes religions conçoivent cette question; une étude comparée de ces documents et de ceux qui seront produits dans le futur pourrait constituer une initiative importante.

Le caractère spécifique de la C.M.R.P. au sein des mouvements de paix est certainement une question importante à mieux définir. Cela peut se réaliser par les assemblées et rencontres variées qui rassemblent des croyants d'horizons les plus divers. Cependant, le caractère répétitif des principales déclarations, a de quoi remettre en question l'opportunité d'assemblées mondiales trop fréquentes. Le caractère spécifique de la C.M.R.P. peut aussi être mis en lumière par les points de vue des diverses religions sur les liens existants entre la paix, la justice et les droits de l'homme. Souligner la dimension spirituelle des problèmes est une autre spécificité de la C.M.R.P., mais elle devra de toute façon pour être pertinente, prendre en compte la réalité globale de la guerre et de la paix et leurs racines économiques et politiques. Finalement, des actions conjointes, telles que la Délégation interreligieuse auprès des Puissances nucléaires ou des programmes d'éducation à la paix au sein de groupes interreligieux, semblent aussi tout à fait correspondre au but fondamental de la CMRP.

VI. PRIERES POUR LA PAIX

Une prière chrétienne

"O Seigneur, Dieu de nous tous, de qui provient toute pensée de vérité et de paix, nous Te louons et Te bénissons. Nous Te remercions pour les désirs, les efforts et les résultats suscités en ce temps par Ton Esprit de Paix, pour remplacer la haine par l'amour, la méfiance par la compréhension, l'indifférence par l'interdépendance.

Continue d'allumer dans le coeur de tous les hommes le vrai amour de la paix et guide par Ta sagesse pure et paisible ceux qui gouvernent les nations.

Ouvre de plus en plus nos esprits et nos coeurs aux vraies exigences de l'amour de tous nos frères afin qu'en mettant hors la loi les armes nucléaires et en bannissant les armements et la guerre, nous devenions vraiment des artisans de paix.

Que Ton royaume grandisse dans la tranquillité tandis que nous travaillons à faire entrer les relations humaines dans une ère nouvelle, fondée sur la Vérité, la Justice et l'Amour".

Une prière hindoue

OM.

Que la bénédiction divine se répande sur nous,

Que la paix s'empare de toute la race humaine,

Qu'il y ait en abondance les plantes qui nous font vivre,

Que l'humanité s'épanouisse, O Dieu, et que les animaux prospèrent ! PAIX... PAIX... PAIX...

Une prière bouddhiste

Débarrassons nos coeurs et nos esprits de la cupidité, de la colère et des illusions afin de devenir des hommes pacifiques, ouverts aux autres. Que ceux que nous rencontrons ressentent la sincérité de nos intentions afin de pouvoir à leur tour irradier l'amour qui seul détruit la haine, comme le Bouddha nous l'a enseigné.

Que toute bénédiction repose sur ceux qui travaillent à la compréhension entre les peuples de différentes religions et cultures; respectons les idées des autres tout en sauvegardant ce qui est bon dans nos propres traditions. Paix à tous les êtres en tout lieu.

Une prière juive

"Sim shalom, torah u-v'racha"... Accorde paix, bien-être, bénédictions, grâce, bonté aimante et pitié à tout le genre humain, Seigneur. Bénis-nous, bénis-nous tous ensemble par la lumière de Ta présence, car lorsqu'il fait sombre, Ta lumière nous donne bénédictions et pitié, vie et paix. Donne-nous la force et le courage de rechercher ces bénédictions et de les partager avec notre prochain. Bénis sois-tu Seigneur, Toi qui bénis Ton peuple en tout temps, à toute heure avec Ta paix.

Une prière musulmane

La Fatiha

Au nom de Dieu :

celui qui fait miséricorde, le Miséricordieux.

Louange à Dieu,

Seigneur des mondes :

celui qui fait miséricorde, le Miséricordieux,

le Roi du Jour du Jugement.

C'est toi que nous adorons, c'est toi

dont nous implorons le secours.

Dirige-nous dans le chemin droit

le chemin de ceux que tu as comblés de bienfaits; non pas le chemin de ceux qui encourent ta colère ni celui des égarés.

VII. UN APPEL A SOUTENIR LE TRAVAIL DE LA C.M.R.P.

Nous sommes convaincus que le rôle de la C.M.R.P., dans son travail avec les Nations Unies comme organisation non gouvernementale d'un mouvement multireligieux et aussi comme partenaire privilégié avec d'autres dans la lutte pour la paix mondiale et la construction de la communauté à tous les niveaux, est unique dans le monde. Nous visons à appliquer une autocritique réaliste à nos activités et à exprimer les espoirs de réconciliation que nos fois respectives nous donnent. C'est dans nos profondes implications religieuses, tant pratiques que spirituelles, que nous trouvons la source de notre espérance, même sous la menace d'un holocauste nucléaire et la constatation de vivre perpétuellement entourés de nouveaux foyers de guerre. Notre vocation de croyants nous pousse inexorablement à trouver les moyens de travailler ensemble pour la paix et la justice.

C'est la raison pour laquelle nous appelons nos partenaires bouddhistes, chrétiens, hindous, musulmans et tous ceux qui adhèrent à d'autres traditions religieuses peut-être moins nombreuses mais tout aussi vivantes et authentiques, à partager nos craintes et nos espoirs et à se joindre à nous dans la prière, la méditation et le travail en faveur des nombreuses activités de la C.M.R.P. Nous les appelons - et avec eux tous les hommes de bonne volonté - à s'engager avec nous au service de la paix et de la

dignité humaine. C'est seulement ainsi que, chacun à notre manière, nous pourrions devenir de vrais instruments de paix, en trouvant en même temps cette paix dans nos coeurs, nos familles, nos nations, dans le monde, et réaliser ainsi nos aspirations les plus profondes.

Voici comment on peut aider

Chaque individu, où qu'il se trouve, peut devenir membre de W.C.R.P./ International et apporter son appui au dialogue multireligieux et aux actions qu'elle entreprend en faveur de la paix et de la justice dans le monde.

La cotisation de membre est de 25 dollars US par année et comprend une souscription au bulletin "Religion for Peace" (édité en langue anglaise uniquement) qui paraît en principe quatre fois dans l'année. Pour recevoir ce bulletin régulièrement et, sur demande, les résumés des assemblées mondiales W.C.R.P./I, W.C.R.P./II, W.C.R.P./III et W.C.R.P./IV, on peut s'inscrire à l'adresse suivante : W.C.R.P./International, 14, chemin Auguste-Vilbert, CH - 1218 Grand-Saconnex - Genève - Suisse.

Prière d'envoyer un chèque (US \$ 25 ou un montant équivalent dans votre monnaie), payable à W.C.R.P./International, 14, chemin Auguste-Vilbert, CH - 1218 Grand-Saconnex, Genève, Suisse. D'autres contributions peuvent être faites occasionnellement lors de projets tels que des camps de jeunes, des initiatives régionales, soutien aux victimes de la sécheresse et réfugiés en Afrique, soutien aux efforts de réconciliation entrepris au Sri Lanka, en Afrique du Sud, au Liban; participation aux frais d'administration, etc.

